

Georges Depeyrot

## La « grande » circulation monétaire, un thème de recherche

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Georges Depeyrot, « La « grande » circulation monétaire, un thème de recherche », *Histoire & mesure* [En ligne], XVII - 3/4 | 2002, mis en ligne le 15 novembre 2006. URL : <http://histoiremesure.revues.org/index879.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'EHESS  
<http://histoiremesure.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://histoiremesure.revues.org/index879.html>  
Document généré automatiquement le 30 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Éditions de l'EHESS

Georges Depeyrot

## La « grande » circulation monétaire, un thème de recherche

Pagination de l'édition papier : p. 3-6

- 1 Qu'est-ce qu'une monnaie, lorsqu'elle est dépourvue de signification politique et de valeur fiduciaire ? Cette question n'est jamais au centre des réflexions économiques des historiens. Pourtant, du Mexique à la Chine, les émissions circulent en dehors des zones politiques des États émetteurs.
- 2 Ce numéro d'*Histoire & Mesure* trouve ses racines dans les études sur les découvertes monétaires et les trésors menées en Arménie, en Géorgie, comme dans celles qui ont été conduites en Espagne, au Maroc ou en Turquie. Ces régions, sensibles aux événements politiques et militaires, ont été traversées par les invasions tout autant que par les courants économiques et monétaires. On y retrouve des monnaies de tous les horizons et de toutes les zones économiques.
- 3 Très souvent, le numismate se retrouve confronté à des lots monétaires qu'il tente d'étudier en effectuant des comparaisons avec des lots voisins, découverts à quelques centaines de kilomètres, tout au plus. Or, l'Empire hellénistique, l'Empire romain, les grandes entités politiques voisines, Parthes, Sassanides ou monde islamique, nous montrent des États où la monnaie circulait non sur des centaines de kilomètres, mais sur des dizaines de milliers de kilomètres. La fragmentation des entités nationales médiévales, les diverses genèses des États modernes nous ont habitués à des horizons nationaux, quand il ne s'agit pas de l'horizon régional des féodaux.
- 4 Une telle vision est largement tronquée. Il ne saurait être question d'enfermer les monnaies romaines dans un Empire, alors que les travaux des chercheurs polonais et russes révèlent des régions alimentées tout à fait normalement en espèces. Les monnaies islamiques, omeyyades ou abbassides, frappées dans les ateliers de ce vaste Empire circulaient vers le centre de l'Afrique, mais aussi vers le Nord et les pays scandinaves. Si nous dressions une carte des lieux de découvertes des monnaies islamiques, nous déduirions de leur abondance le long des côtes et des îles de la Baltique que les ateliers monétaires étaient scandinaves !
- 5 Pourtant la révolution de l'euro, précédée de celle de l'ECU, et même, pour remonter au XIX<sup>e</sup> siècle, l'union latine, devraient nous inciter à rechercher dans les émissions anciennes ces grands facteurs d'unification économique qu'étaient les monnaies supra-nationales, telles que les thalers d'argent allemands, les ducats ou florins italiens, les dirhams ou dinars arabes, les deniers romains ou les tétradrachmes hellénistiques.
- 6 Un après-midi passé à flâner dans les rayons d'une bibliothèque spécialisée peut donner une idée de la déshérence du sujet. On y trouve des catalogues, des inventaires, des listes de monnaies. On peut exhumer des ouvrages constitués par les seuls classements des coins affectés à une émission monétaire. On y récupérera moins souvent des synthèses globalisantes. Certes, les travaux initiaux sont indispensables, mais on ne saurait limiter la recherche à ce seul type d'investigation.
- 7 Pourtant la documentation disponible n'a cessé d'augmenter depuis les années 1960, qui coïncident avec les premières études systématiques de la circulation monétaire. En Allemagne, un projet audacieux visait à inventorier l'ensemble des trouvailles monétaires, trésors ou monnaies isolées (*Fundmünzen der Römischen Zeit*). Dès le début des années 1960, région après région, furent publiés des volumes plus ou moins gros, livrant à tout un chacun des masses de données. Cette initiative créait un appel d'air d'autant plus important que

l'inventaire général pouvait servir d'incitation à faire connaître toutes les découvertes. Cet excellent projet a fait rapidement tache d'huile. La majeure partie des pays européens se sont dotés de collections similaires. Citons le Luxembourg, l'Autriche, la Slovénie, l'Italie. D'autres pays ont créé des collections de publications assez similaires rassemblant monnaies de sites et trésors, c'est le cas de la Suisse. Plus à l'Est, signalons des entreprises similaires en Pologne, en Roumanie, dans les pays scandinaves, et même en URSS où furent publiés des inventaires des trouvailles de monnaies romaines et byzantines.

8 On ne saurait envisager la croissance de la documentation, sans insister sur le développement considérable des moyens de traitement des données. Alors que les inventaires se multipliaient, les possibilités de traitement de l'information augmentaient. Le développement de l'informatique, puis de la micro-informatique a permis à chaque chercheur de se libérer des contraintes liées à la constitution de vastes banques de données. Le développement de logiciels statistiques, de cartographie, de représentation graphique, aurait dû donner lieu à une multiplication des publications.

9 Il n'en a rien été. L'obstacle n'est donc pas matériel, mais intellectuel. L'inscription de beaucoup de recherches dans des cursus universitaires nationaux a favorisé le choix de sujets locaux et/ou étroits. Il suffit de remarquer les efforts déployés par le Centre National de la Recherche Scientifique pour promouvoir les recherches interdisciplinaires pour se rendre compte que ni l'interdisciplinaire ni l'international ne sont des options qui vont de soi. Il n'empêche. Ces problèmes relèvent principalement de questions de génération. Il est indéniable que la documentation accumulée ne saurait être négligée éternellement.

10 Le thème de ce numéro conduit à une analyse de la rythmique de la circulation monétaire, à une analyse de la périodisation, qui, bien qu'ancrée dans l'historique, devrait déboucher sur une typologie diachronique des invariances de la diffusion des espèces. Il ne s'agit pas d'établir une nouvelle liste de lieux communs qui, à n'en pas douter, ferait aux yeux des naïfs, le succès de cette publication. Il s'agit, bien au contraire, d'explorer les zones d'ombre de la circulation monétaire, d'extirper des trésors nouveaux et lointains les informations qui éclairent les phénomènes centraux propres aux cœurs des Empires.

11 On ne saurait croire à l'homogénéité de la documentation. S'il faut aller en Suède ou en Pologne pour remarquer les plus fréquentes découvertes de monnaies arabes, il faut aussi aller hors d'Italie, pour étudier les monnaies romaines, hors de Grèce pour étudier les monnaies grecques, etc. Les zones centrales sont trop riches en matériel pour que les trésors y aient été étudiés. C'est donc souvent en étudiant les marges que l'on étudie le centre du système. Il faut être sur l'épiderme pour sonder les cœurs... À ces lacunes liées aux capacités d'étude et de publication des chercheurs locaux s'ajoutent des traditions ou plutôt des absences de traditions scientifiques. Combien de trésors sassanides publiés en Iran ? Combien de trésors parthes en Irak ou en Syrie ? Combien de trésors islamiques au Moyen-Orient ? Pour ces monnayages c'est souvent d'après des lambeaux de trouvailles ou des enregistrements de traces fragiles de découvertes que s'effectuent les recherches. Nos travaux sur le Transcaucase ont permis (ou vont permettre) de publier le plus gros trésor de monnaies sassanides et le plus gros trésor de monnaies islamiques, éclairant ainsi les émissions des ateliers du centre des Empires.

12 Si nous devons cartographier les zones numismatiquement « explorées » et les autres, nous serions confrontés à un damier de cases plus ou moins sombres, mais surtout à une majorité de « *terrae incognitae* » qui rappelleraient les célèbres cartes des explorateurs des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles. Mais les zones vierges qualifiées par les cartographes de la seule mention « *hic sunt leones* » seraient chez nous « *hic absunt historici* ».

13 Étudier la circulation monétaire à grande distance, c'est donc chercher à publier, c'est-à-dire à diffuser au sein de la communauté des chercheurs, les ensembles monétaires plus lointains. Il n'est pas normal que nous soyons si peu informés des découvertes en Afrique du Nord alors que la France coloniale a prétendu y avoir installé des services archéologiques qui auraient

travaillé pendant des décennies. Et que dire des réserves archéologiques de Beyrouth, de celles de nombreux pays de l'ex-URSS, voire de celles de la France profonde !

14 Il convient donc d'exposer les découvertes inventoriées, de tenter de retisser les fils ténus qui relie les lieux de trouvailles et les lieux d'émissions, et, plus important, de retrouver les frappes absentes, les émissions trop abondantes, qui sont les traces des événements centraux dont les zones lointaines enregistrent les retombées.

#### Principales abréviations et termes techniques

Drachm	monnaie d'argent sassanide
AE, AES	abréviation de monnaie de bronze
AR	abréviation de monnaie d'argent
Argentus	monnaie d'argent du Bas-Empire
Aureus	monnaie d'or romaine
AV	abréviation de monnaie d'or
Denier	monnaie d'argent romaine
Dirham	monnaie musulmane d'argent
Donativum/a	distribution de monnaies lors des cérémonies impériales romaines
Follis/folles	monnaie de bronze du Bas-Empire ou byzantine
Hexagramme	monnaie d'argent byzantine
Nummus	monnaie de bronze du Bas-Empire
Dup/Dupondius/ii	monnaie en bronze de l'Empire romain
Br Prov	Bronze émis par un atelier provincial romain
Ses/Sestertius/ii	monnaie lourde en bronze de l'Empire romain
As	monnaie en bronze de l'Empire romain
Silique	monnaie d'argent du Bas-Empire
Solidus	monnaie d'or romaine et byzantine
Subaerati	fausses monnaies composées de métal vil enrobé d'argent

15

---

#### *Pour citer cet article*

Référence électronique

Georges Depuyrot, « La « grande » circulation monétaire, un thème de recherche », *Histoire & mesure* [En ligne], XVII - 3/4 | 2002, mis en ligne le 15 novembre 2006. URL : <http://histoiremesure.revues.org/index879.html>

---

#### *Droits d'auteur*

© Éditions de l'EHESS

---

*Index géographique* : Asie et Océanie, Europe